



A Blamont, le 23. Août, 1720.

*Ma chère Mère !*

**M**ES Sœurs qui s'en retournèrent hier vous auront trouvée en bonne santé : Elles ont un peu contenté leur curiosité, & je voudrois qu'elles fussent curieuses & désireuses des véritables beautés ; & qu'elles recherchassent de les voir ; Car bien heureux sont les yeux qui voient de telles beautés, comme le dit Jésus Christ à ses disciples dans le texte de Dimanche prochain. Je vous devois déjà envoyer le prêche que je vous envoie, Samedi passé, & effectivement il y a longtems qu'il est prêt, je n'ai sçu personne qui allât à Montbéliard, depuis Dimanche ; C'est pourquoi je vous l'envoie maintenant, & peut-être vous porterai-je moi même celui de demain, si je puis aller à Montbéliard Lundi ou Mardi, comme je l'espère, je souhaiterois que toutes nos entreveües soit de présence, soit par écrit servissent à nous faire un peu entrer & avancer dans la réalité des vérités célestes & divines & dans la possession & le goût consolant de la précieuse parole de Dieu ; Certes, nous avons beaucoup de voix qui nous crient ; beaucoup d'attraits de la bonté & de la miséricorde de nôtre Dieu, qui nous cherchent ; si nous sommes sourds & si nous le demeurons à tous ces cris de la sagesse éternelle, nôtre état sera d'autant plus triste, que nous aurons plus d'occasions & plus de moyens de nous délivrer de nos misères ; Embrassons, ma chère Mère, le Sauveur qui se présente à nous, laissons nous conduire par lui, souffrons ses opérations dans nos ames, si nous voulons être guéris & r'entrer dans une heureuse santé spirituelle, qui est quelque chose de si digne, & de si consolant pour une ame immortelle : Le Seigneur Jésus veuille ne pas négliger nos ames, & ne les pas laisser éternellement dans leur mort & dans leur misère ; je vous remercie, ma chère Mère, des bons soins que vous avés toujours de moi ; Dieu nous donne à tous les biens spirituels de sa grace & de son amour, & nous prépare constam-

stamment aux biens éternels de sa gloire & de son Royaume. Je suis, avec beaucoup de respect , en saluant tous mes frères & sœurs.

Ma chère Mère ,

Vôtre très - obéissant Fils ,

J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 13. Dimanche après la Trinité  
sur le 10. Chap. de S. Luc. v. 23. - 37.

TEXTE.

LUC. 10. v. 23. - 37.

✠. 23. Puis Jésus se tournant vers ses disciples , il leur dit en particulier , bienheureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyés.

✠. 24. Car je vous dis , que plusieurs Prophètes & plusieurs Rois ont désiré de voir les choses que vous voyés , & ne les ont point vues , & d'entendre les choses que vous entendés , & ne les ont point entendues.

✠. 25. Alors voici un Docteur de la loi , qui se leva , le tentant , & disant : Maître , en quoi faisant hériterai-je la vie éternelle ?

✠. 26. Au quel il dit , Qu'est-il écrit en la loi ? & comment lis-tu ?

✠. 27. Et il répondit & dit , tu aimeras le Seigneur ton Dieu , de tout ton cœur , & de toute ton ame , & de toute ta force , & de toute ta pensée ; & ton prochain comme toi même.

✠. 28. Alors il lui dit : tu as droitement répondu : fais cela , & tu vivras.

✠. 29. Mais lui se voulant justifier , dit à Jésus , Et qui est mon prochain ?

✠. 30. Jésus répondant dit : Un homme descendoit de Jérusalem en Jérico , & tomba entre les mains des brigands , qui le dépouillèrent , & après qu'ils l'eurent navré de plusieurs coups , ils s'en allèrent , & le laissèrent à demi mort.

✠. 31. Or par rencontre un Sacrificateur descendoit par le même chemin , & quand il le vit , il passa de l'autre côté.

✠. 32. Semblablement aussi un Léuite étant arrivé à l'endroit , & le voyant , passa de l'autre côté.

✠. 33. Mais un Samaritain passant son chemin , vint à l'endroit où étoit cet homme , & le voyant fut ému de compassion.

N. 34. Et s'aprouchant lui resserra ses playes, & y mit dessus de l'huile, & du vin, puis le mit sur sa bête & le mena en l'hôtellerie, & le pensa.

N. 35. Et le lendemain en partant, il tira deux deniers & les donna à l'hôte, & dit, pense le, & tout ce que tu dépenses de davantage, je te le rendrai à mon retour.

N. 36. Lequel donc de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des brigands ?

N. 37. Et il lui dit, celui qui a usé de miséricorde envers lui : Jésus donc lui dit : Va, & toi aussi fais le semblable.

## Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



LA Théologie considère l'homme dans trois états différens : 1. Dans son état d'intégrité, qui est celui selon lequel il sortit des mains de son créateur, avec une parfaite innocence, justice & sainteté par laquelle il auroit été capable de servir & d'adorer son Dieu d'une manière qui lui auroit été agréable, & qui lui auroit procuré le salut, s'il y fût demeuré. Mais 2. étant déchû de cet heureux état de perfection il tomba dans la corruption & dans la misère par son péché; & c'est le second état dans lequel la Théologie le considère, qui est celui dans lequel il naît, & dans lequel il est, & vit dans ce monde pendant tout le tems que la grace ne le change & ne le reforme point; C'est cet état selon lequel il est dans une triste & déplorable misère, il est l'objet de la colère de Dieu, éloigné de sa grace; de son amour & de son union, il est la proie du Diable, du péché, de la mort, & des enfers, & il est, pour ainsi dire, la bute & le jouet de toutes sortes de misères & de souffrances. Il naît dans la misère & dans la dernière pauvreté, il vit dans le tourment, dans l'angoisse, dans la crainte, & dans une triste & continuelle gêne; enfin il meurt avec regret, avec horreur & avec un effroi qui est comme l'avantcoureur de la misère éternelle & de la perdition dans laquelle il tombe après la mort. Enfin, 3. le troisième dans lequel la Théologie considère l'homme, c'est son état de rétablissement, lors que la grace de Dieu par la Rédemption de Jésus rétablit l'homme dans ses premiers privilèges, & dans les glorieux biens qu'il avoit perdus par son péché, lors que l'homme par la médiation & l'intervention du Rédempteur est ramené à Dieu, & reconcilié avec lui, rentre en paix & en union avec lui, & devient d'une manière plus intime qu'auparavant, l'heureux temple & l'heureux habitacle de la Divinité; C'est ce troisième état qui est le but & comme le centre auquel tendent toutes les démarches de Dieu envers l'homme, & c'est cet état auquel Dieu tâche sans cesse de ramener l'homme par tous les moyens qu'il a établis & qu'il emploie pour cela. Et c'est à cet état là, chères ames, que nous devons tous aspirer, & rendre, & auquel il faut que nous nous laissions amener par l'Esprit de Jésus, par la repentance & par la foi. C'est de cet état là que nous

avons

avons occasion de parler aujourd'hui, & dans le détail duquel notre texte nous donne matière d'entrer. C'est pourquoi nous méditerons pour cette fois.

Prop. L'heureux rétablissement d'une ame dans son état de bonheur, Prop.  
en considérant.

I. Comment elle y est rétablie. Part.

I I. Le bonheur dans lequel elle est rétablie.

Un rétablissement présuppose une privation précédente d'une chose, ainsi en voulant considérer & examiner le rétablissement de l'ame dans son bonheur perdu, il faut voir premièrement dans quelle privation elle en est, & comment elle en a été privée; de sorte que nous avons deux choses à méditer dans cette première partie. 1. Comment l'homme est déchû & a perdu son bonheur, 2. Comment il peut le retrouver, & y être rétabli; Ce sont ces deux choses que Jésus nous apprend dans cette édifiante parabole de cet homme qui tomba entre les mains des brigands qui le dépouillerent, qui le meurtrirent & qui le laissèrent à demi mort, & qui ensuite fut charitablement traité & pensé par ce Samaritain; qui usa de miséricorde envers lui. Il faut remarquer que le premier but de cette parabole c'est de satisfaire à cette demande du Pharisien, *Et qui est mon prochain!* Jésus Christ lui répond en lui proposant cette similitude, pour lui apprendre que son prochain n'étoit pas seulement celui qui étoit lié avec lui par les liens, d'une même Religion, ou du sang ou de l'amitié; mais que c'étoit toutes sortes de personnes qui avoient besoin de son secours, quels qu'ils fussent d'ailleurs: C'est là le premier but de cette parabole; Mais cela n'empêche pas que selon les vœux de la sagesse éternelle de Jésus nous n'y découvriions l'état misérable de l'homme, & le soin fidèle que Jésus ce Samaritain charitable prend de lui pour le retirer de sa misère, & de l'état funeste auquel le péché & les ennemis de son ame l'ont réduit. Ainsi nous dirons que ce pauvre misérable qui en descendant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des brigands, c'est l'homme. Nous voyons 1. qu'il descend de Jérusalem à Jéricho; voici l'homme qui quitte son origine, c'étoit d'être dans la Jérusalem céleste, dans l'union avec son Dieu, & de prendre tout son plaisir dans les choses qui sont en haut, mais le voici qu'il descend, il commence à se laisser tirer par la séduction du serpent, & par les tentations du Diable, du côté des créatures, du côté d'en bas, du côté de soi même & de sa propre satisfaction. *La femme voyant que le fruit étoit bon à manger, qu'il étoit souhaitable à voir, & désirable pour donner science, en prit, & en mangea* Gen. 3. 6. Voilà, comment l'homme regarda vers les choses d'en bas, & vers les créatures, & ainsi commença à quitter sa Jérusalem pour descendre à Jéricho. C'est 2. sur ce chemin qu'il tomba entre les mains des brigands, l'homme ne voyoit pas, & ne pre-  
voit

Tract.  
Part. I.  
Comment  
une ame  
est réta-  
blie dans  
son bon-  
heur per-  
du.  
ou  
on exami-  
ne. I.  
Comment  
l'homme a  
perdu son  
bonheur,  
& dans  
quel mal-  
heur il est  
tombé.

c'est que  
(a)  
Il quitte  
sa véritable  
origine,  
il descend de Jérusalem à Jéricho.

(b)  
Il tombe

entre les  
mains des  
brigands

( c. )  
Il est dé-  
pouillé de  
tout bien  
& navré  
de beau-  
coup de  
playes.

Ce mal-  
heur &  
cette mi-  
sère dans  
laquelle  
l'homme  
est tombé,  
prouvée  
par les é-  
critures.

Doit pas garde à la séduction & à la fraude du serpent, il ne voyoit pas les brigands cachés, mais il le sentit; Car quand il commença à quitter sa Jérusalem & à vouloir s'égayer dans les créatures, à y chercher son contentement; c'est alors que Satan, le péché & la mort le rencontrent, & se ruent sur lui, c'est alors qu'il tombe entre les mains de ces brigands dont il éprouve la violence & la furie. Car 3. voici ce qu'ils lui font; ils le dépouillent, ils le navrent de plusieurs coups, & le laissent à demi mort; c'est ce que le Diable & le péché ont fait à l'homme, ils l'ont dépouillé de la belle robe & du bel habit de l'image de Dieu, dont il avoit été honoré en sa création, car ils commurent qu'ils étoient nuds, & consurent ensemble des feuilles de figuier, & se firent des ceintures; ils avoient perdu le véritable habit qui couvroit leur nudité, qui étoit leur innocence, & la grace de leur créateur, & maintenant ils cherchent des feuilles de figuier pour couvrir leur vergogne devant leur Dieu; Ces tyrans les dépouillèrent de tous les biens & de tous les avantages qu'ils avoient reçus en leur création, de justice, de sainteté, d'innocence, d'amour pour Dieu, de confiance & d'assurance en sa bonté, de connoissance & de crainte de son grand nom, ils leur ravirent & leur emportèrent tous ces biens là; Et au lieu de cela ils navrèrent l'homme de plusieurs playes, ils le remplirent de ténèbres, de haine, & de fuite de Dieu, de mépris & d'indifférence pour son créateur, & de toutes sortes de mauvaises passions & d'inclinations dépravées & péchereuses, qui sont autant de playes mortelles à sa pauvre conscience & qui la font sans cesse pancher du côté de la mort & de l'enfer; C'est pourquoi il est ajouté qu'ils le laissèrent à demi mort, ils l'ont réduit à un état de mort & d'insensibilité spirituelle; de sorte que dans cet état de misère il ne se soucie point, & ne se met point en peine de son malheur, il ne le connoit point, & il ne sauroit absolument rien faire pour s'en tirer.

Voilà comment l'homme à perdu son bonheur, comment il est déchû de son heureux état, & comment il est tombé dans le malheur, voilà l'état de misère & de mort auquel l'homme a été réduit par le péché. C'est qu'il a quitté son heureux domicile, sa Jérusalem céleste, l'union glorieuse qu'il avoit avec Dieu & avec toute la bourgeoisie des cieus, il a quitté son habitation spirituelle, & a voulu descendre à Jéricho, il a trop voulu se mêler & se joindre aux créatures; c'est dans cette descente, que Satan ce Tyran & ce brigand infernal l'a rencontré, qu'il l'a dépouillé, qu'il l'a blessé & qu'il a laissé à demi mort. C'est là l'état dans lequel toute la parole de Dieu nous représente l'homme C'est de tout homme en général que Dieu se peut plaindre, comme il fait par son prophète Jérémie, de son peuple. *Vous cieus, soyez étonnés de ceci, ayés en horreur, & soyez affechés grandement, dit l'Esernel; Car mon peuple a fait deux maux, ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eau vive, pour se caver des citernes, même des citernes crevassées, qui ne peuvent contenir les eaux. Jér. 2. 12. 13. Le péché est entrevenu entre eux, & leur Dieu, & a fait une triste séparation;* de sorte

desorte que Dieu & l'homme sont desunis , sont même devenus ennemis par le péché; Esa. 59. v. 2. & il est vrai aussi de l'homme ce que S. Jude dit des Anges apostats, qu'ils n'ont point gardé leur origine, mais ont quitté leur propre domicile. Jud. v. 6. Le domicile de l'homme c'étoit Dieu même, c'étoit sa grace, son amour; son origine est d'en haut, elle est céleste, elle est divine, elle est pleine de gloire & d'honneur; Mais il a quitté cette origine là, il a quitté son domicile céleste, & est devenu terrestre, charnel & sensuel, il est devenu un habitant, & un bourgeois de ce monde, il s'est enfoncé dans les créatures, il y cherche son repos & son centre, & ne se souvient plus de sa première origine qui est le ciel & l'éternité. Etant déchû de cette sienne origine, il est tombé entre les mains & sous la puissance du Diable; de sorte que l'écriture assure de tous les incrédules, & de toutes les âmes qui sont dans leur état de chute & de péché, que le Dieu de ce siècle, c'est à dire, le Diable a aveuglé leur entendement; & qu'il les a pris pour faire sa volonté; de sorte qu'ils marchent suivant le train de ce monde & selon le Prince de la puissance de l'air, qui besogne avec efficace dans eux comme dans des enfans de rebellion. Ainsi le Père duquel sont issus & duquel naissent les méchans, c'est le Diable, voilà leur origine de maintenant, parce qu'ils sont de cette semence maudite du serpent, & qu'ils laissent fructifier dans eux cette semence: L'homme étant ainsi sous la puissance du Diable & des ténèbres, les durs Seigneurs qui le dominent & ces brigands qui l'ont attrapé sur le chemin, n'ont pas manqué de le navrer & de le blesser mortellement, de lui faire mille playes incurables; desorte que depuis la plante du pié jusqu'au sommet de la tête, au témoignage de l'écriture, il n'y a rien d'entier en lui; mais, blessure, meurtrissure, & playes pourries, qui n'ont point été nestoyées, ni bandées, & dont pas une n'a été adoucie d'huile Esa. 1. v. 6. & dans cet état sans doute que l'homme est mort, que tant de playes lui ayant ôté le sentiment de la véritable vie divine, & l'ayant privé de cette heureuse union que Dieu avoit avec son âme, il est tombé dans la mort spirituelle; C'est pourquoy l'écriture nous dit qu'il est mort dans ses fautes & dans ses péchés, que l'affection de la chair, c'est la mort, & que l'homme dans son état naturel est insensible aux choses éternelles plus qu'un mort ne l'est aux choses temporelles, parce que l'homme animal non seulement ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu, mais encore il y a de la répugnance, il les hait, elles lui sont folies, & il ne peut point les comprendre d'autant qu'elles se discernent spirituellement. 1. Cor. 2. 14.

Voyés, chers Auditeurs, voilà comment vous avés dans ce pauvre misérable un emblème de ce que vous êtes tous avant que la grace vous ait touchés, vous ait changés & convertis: Vous êtes tous de ces pauvres malheureux qui en descendant de Jérusalem en Jéricho, êtes tombés entre les mains des brigands, qui vous ont dépoillés, qui vous ont navrés, & qui vous ont réduits à un triste état de mort & d'insensibilité spirituelle: Et il n'y a point d'âmes, ni

Aplicat.

il n'y en a jamais eu qui n'ait été dans cet état, parce que c'est là l'état naturel de tous les hommes, c'est l'état dans lequel ils naissent, & qu'ils ont hérité de leurs Ancêtres. Mais vous semble-t-il que vous soyiés dans un tel état, que vous soyiés dans vôtre ame chargés de playes depuis la plante du pié jusqu'au sommet de la tête, & qu'il n'y ait rien d'entier, ni de sain dans vous? vous semble-t-il que vous vous voyés dans l'état par rapport à vôtre ame, & à la vie spirituelle, comme seroit un pauvre homme navré à mort & chargé de plusieurs playes profondes & mortelles? Hélas! qu'il y a peu d'ames qui le veuillent croire, & qui s'en veuillent bien laisser convaincre! Car avec tous les maux que le péché a faits à l'homme il y a encore ajouté celui ci, & qui est le plus grand de tous, c'est qu'il l'a laissé à demi mort, c'est qu'il l'a réduit à un état de mort, d'insensibilité & d'indolence spirituelle; qu'il ne sent point son mal, qu'il ne connoit point sa misère, & qu'il ne s'empresse pas beaucoup à s'en délivrer, & à s'en laisser guérir; Et même, quand on la lui dit, il ne la veut pas croire; quand l'Esprit de Dieu l'en veut convaincre, il résiste à ses lumières & à ses convictions, il rejette ses mouvemens, & il ne veut point se soumettre aux jugemens de sa parole, par lesquels il veut lui faire sentir qu'il est sous la condamnation & sous la mort. Voilà encore le plus grand mal de l'homme; & c'est aussi, chères ames, la véritable source de vôtre impénitence, car si vous saviés, & si vous sentiés comment vous êtes malades, & quel triste & déplorable état est le vôtre, certes, vous chercheries & vous embrasseries avec ardeur. Les moyens de vous guérir, & jamais homme n'auroit eu plus de zèle à chercher la guérison de son corps, que vous en auriés à chercher celle de vôtre ame; Et vous ne pourriés pas assés estimer le bonheur & la grace que Dieu vous présente, que de vous avoir encore laissé, & donné des moyens de sortir de vôtre mort & de vôtre misère, si vous en connoissies un peu la grandeur.

2.  
Comment  
& par  
quels  
moyens u-  
ne ame est  
rétablie  
dans son  
bonheur.

Mais 2. Comment une ame sort-elle de cet état de misère; & comment peut elle être rétablie & remise dans son état de bonheur & de gloire? C'est ce que nous aprenons encore de cette parabole. Nous voyons un Sacrificateur & un Lévitte qui passent auprès de ce malheureux, & qui ne le secourent point: Ce sacrificateur & ce Lévitte représentent la loi: La loi quelque bonne qu'elle soit ne peut pas nous aider, ni nous tirer de nôtre misère, elle passe par vers nous, & nous laisse dans nôtre sang; par ce que *Nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi, car c'est par la loi qu'est donnée la connoissance du péché.* Rom. 3. 20. Mais il y passe un Samaritain, qui voyant ce pauvre misérable, est ému de compassion, s'approche de lui, resserre ses playes, y met les remèdes nécessaires, le mène en l'hôtellerie, le pense, & en a un soin si particulier, que ce patient recouvre la santé, voici, comment une ame retourne à une heureuse santé. Ce charitable Samaritain c'est Jésus qui a bien voulu venir voyager en ces bas lieux, en prenant nôtre nature, & en se rendant semblable à nous pour nous pouvoir aider, & qui veut bien encore tous les jours passer auprès des ames, pour tâcher de les réveiller & de les tirer de leur

leur misère. Et en les voyant & en passant ainsi par vers elles , il est ému de compassion envers elles , de les voir dans un si pitoyable état : Voici le premier fondement , & la première source de toutes les graces qui découlent sur une ame pour sa guérison ; ce sont les compassions de Jésus : *Et quand il le vit, il fut ému de compassion.* Jésus voit nôtre mal, il le connoit, il le fait, il en voit toute la grandeur & la profondeur, il voit dans quel triste état les pauvres-ames sont, dans quel danger elles sont de périr & de mourir éternellement ; Jésus voit cela, mais l'ame ne le voit pas, ne s'en soucie pas, se vautre dans son sang sans le connoître, & sans se mettre en peine de la misère dans laquelle elle est. C'est ce qui fait que Jésus est ému de compassion envers elle, que ses entrailles d'amour, de charité, & de tendresse se remuënt, & qu'il s'y élève dans son cœur un véritable & un sincère désir d'aider & de soulager une pauvre ame, & de la tirer de son état de misère & de mort ; car ce sont les gratuités de l'éternel, que nous n'avons point été entierement consumés, parce que ses compassions ne sont point défailies. Lam. 3. v. 24. Et ces compassions le portent à s'approcher plus près d'une ame ; s'étant aproché, il ne fait pas comme le sacrificateur & le Léuite, qui ne regardent que de loin, & qui passent d'un autre côté. Ce bon Samaritain s'approche, il ne dédaigne point une pauvre ame malade, il n'est point rebuté par la laideur de ses playes, & par l'horreur du sang de corruption dans lequel elle git ; au contraire c'est ce qui l'engage à s'approcher ; il s'approche, il se familiarise avec les pauvres pécheurs, il fait à leur égard ce qu'un médecin fait envers un malade, & ce qu'un fidèle berger fait à l'égard d'une brebis. L'homme s'est éloigné de Dieu par son péché, mais Dieu se raproche de lui par son amour, Jésus s'approche du pécheur pour le raprocher de Dieu, & pour le ramener à sa première origine de son union avec Dieu, & pour le faire remonter à cette Jérusalem de laquelle il étoit descendu ; Mais s'étant aproché, il touche, il resserre les playes, voici qu'il met la main à l'œuvre, il met ses mains charitables sur ce pauvre patient, il lui resserre les playes, Jésus commence à arrêter le sang, en touchant une ame il la touche d'une manière puissante qui l'arrête dans la course de ses péchés & de ses dissolutions, qui met un frein à ses passions, qui en arrête la violence & le flux, c'est la première chose qu'un Médecin fait que d'arrêter le sang d'une playe, & d'empêcher que le malade ne perde tout son sang, & ainsi ne meure tout à fait ; Ainsi Jésus en s'approchant d'une ame la touche vivement, c'est la première chose par laquelle il réveille une ame, & par laquelle il commence à la rendre sensible au péché ; jusques ici elle s'est vautreée dans son sang, sans le sentir & sans le savoir, elle a humé & bû le péché comme de l'eau, elle étoit insensible & indifférente sur le fait du péché, mais maintenant que Jésus commence à toucher ses playes, elle les sent un peu, elle se remuë, elle donne quelques signes de vie, comme quand on resserre les playes d'un homme dangereusement blessé, à qui la perte du sang, la douleur, & les autres choses

Les compassions de Jésus.

( b )  
Les touchers de Jésus, il resserre les playes.

ses qui étoient survenûes avoient ôté tout sentiment ; quand on comença à le toucher, à lui ferrer & bander ses playes, il donne quelques marques de vie & de sentiment ; C'est ainsi qu'il en arrive avec une ame, quand Jésus vient toucher & resserrer ses playés, elle commence à un peu voir & à sentir la laideur du péché, à en découvrir le poison, & à voir quel mal & quelle misère c'est que le péché ; c'est ce qui fait qu'elle en conçoit de la douleur & de l'horreur en même tems, qu'elle commence à le haïr, à le détester & à le fuir ; Quand l'ame est ainsi un peu touchée & réveillée ; ce n'est pas tout, ses playes ne laisseroient pas que de lui donner la mort, & la douleur enfin la feroit succomber, si ce charitable Samaritain n'y pourvoyoit ; C'est pourquoi, il y verse de l'huile, pour les adoucir, & du vin pour les nettoyer, afin que d'un côté la douleur ne fasse pas succomber le patient, & que de l'autre la pourriture ne prenne pas le dessus, & ne rende la playe incurable : Voici les moyens & les remèdes de l'Evangile que Jésus employe, c'est l'huile de sa grace pour adoucir & consoler un pécheur, & le vin de son sang, pour laver ses playes, en le nettoyant de tout péché, en les lui pardonnant, & en purifiant son cœur par la foi ; Quand Jésus a touché une ame en lui faisant un peu sentir ses playes & son péché, qu'il l'a réveillée de son assoupissement & de sa lethargie spirituelle, c'est alors que venant à voir & à sentir sa misère, elle tomberoit enfin dans le desespoir & dans le découragement, si ce bon Jésus ne faisoit sentir à une ame quelque soulagement, s'il ne venoit un peu adoucir ses playes par l'huile de sa grace & de son amour, qu'il repand dans son cœur par son S. Esprit, & s'il ne venoit laver, nettoyer & purifier son cœur dans son sang pour empêcher que la pourriture ne s'y mette tout à fait, & que la mort enfin & le desespoir ne s'en ensuive. Mais comme ce malade malgré tous ces tendres soins ne laisse pas que d'être bien foible, & d'être incapable de se soutenir & de marcher, il est ajouté, qu'il le chargea sur sa bête qu'il le mena en l'hôtellerie, & qu'il le pensa encore. C'est-ce que Jésus fait aussi à l'égard d'une ame malade ; comme elle n'est pas d'abord en état de marcher & de se soutenir, ce bon & fidèle berger prend sa brebis sur ses épaules, il la porte lui même, il s'en charge, il la prend sur ses ailes d'aigle, & la fait passer à cheval par dessus les hautes montagnes, & ainsi l'amène dans l'hôtellerie, dans un lieu de sûreté, dans l'heureux nombre de ses enfans, dans son troupeau & dans son Eglise, où elle est pensée & soigné jusqu'à ce qu'elle parvienne à une parfaite santé dans les cieus.

(c.)  
Il y a plus  
que les remèdes  
compensés,  
l'huile & le vin.

On prouve par les écritures, que ce sont là les moyens par lesquels Jésus retire une

Voyés, chères ames, voilà comment Jésus se comporte envers les pauvres hommes malades, voilà comment il tâche de les rétablir dans leur bonheur perdu, & c'est là le procédé que les ames qui sont ramenées à leur premier état de bonheur éprouvent dans elles, c'est que Jésus 1. est ému de compassion, & s'approche d'elles selon que les écritures le témoignent. *Voici dans ma paix*, dit Ezechias malade, *l'amertume m'étoit survenue amère, mais tu t'es approché de moi, & tu m'embrassé ma personne, afin qu'elle ne tombât point en la fosse* de

de pourriture. Elai. 38. v. 17. Et le sage Syrach. en parle aussi par son expérience; *Ma personne étoit venue jusqu'à la mort, ma vie étoit prochaine d'aller à la plus basse fosse, ils me tenoient de tous côtés, il n'y avoit personne qui me secourût, je regardois au secours des hommes, mais il n'y en avoit point; voilà comment il étoit aussi tombé entre les mains des brigands, qui l'avoient réduit à un triste état, mais qu'est ce qui le fortifie & qui lui donne quelque espérance dans cet état? C'est la miséricorde & les compassions de son Dieu, comme il l'ajoute. Alors j'ai eu souvenance de ta miséricorde, Seigneur, & de ce que tu as fait de tout tems d'autant que tu délivres ceux qui s'attendent à toi, & les sauves des mains des nations barbares. Eccles. Syr. § 1. 8. 11. Enfin tous les enfans de Dieu & toute la parole de Dieu reclament, & reconnoissent ces compassions de Dieu, & de Jésus comme la première cause de leur salut & de leur bonheur. Mais ce ne sont pas des compassions & une miséricorde inefficaces & foibles, ce sont des compassions qui sont suivies d'effets, d'opérations & de quelque chose de réel; Car 2. ensuite de ces compassions une ame se sent touchée, elle sent quelque chose dans elle, qui se remue, qui la met en mouvement, elle remarque dans elle des découvertes & des veuës extraordinaires du péché, une connoissance de son misérable état, un désir, une faim, une soif de sa guérison; enfin elle sent dans elle quelque chose de divin, de vivant & d'extraordinaire; Car Jésus la touche, & ce sont ses compassions qui le portent à le faire, qui le portent à réveiller une ame, à verser dans elle un rayon de sa lumière céleste, qui lui fait voir ce qu'elle est, & qui lui fait un peu sentir ses playes & ses maladies; C'est ainsi que Jésus a toujours touché les ames qu'il vouloit amener à la repentance, & même c'est ainsi qu'il touche toutes les ames; Car il envoie sa lumière chés elles toutes, & la lumière vient au monde, vient chés les siens, pour les éclairer, pour les toucher, pour leur donner à connoître ce qu'ils sont, mais tous n'en profitent pas; car la plupart aiment mieux les ténèbres, que la lumière; mais quant à ceux qui en profitent, & qui admettent ces lumières & ces touchers de Jésus, on voit qu'ils reconnoissent quelque chose de puissant & de divin dans eux: Voyés un pénitent péager touché de la grace de Jésus, quels mouvemens cela ne produit point dans lui? Voyés un affligé David, lors qu'il est réveillé de son assoupissement par le toucher & la parole de Jésus, par le ministère de Nathan, quels effets cela produit dans son cœur, quelle douleur, quelle angoisse, quelle haine pour le péché; quel désir de la grace & de la miséricorde de son Dieu; c'est-ce qu'on peut voir dans ses Pseaumes pénitenciaux: C'est-ce qui fait que d'as de telles ames enfin 3. Jésus travaille, applique efficacement les moyens évangéliques, les adoucit de l'huile de sa grace, les lave de son sang, leur pardonne leurs péchés & leur fait sentir les plus tendres effets de ses compassions; selon toutes les promesses qu'il a faites aux pauvres ames malades & affligées, qu'il veut leur donner du soulagement & du repos, qu'il veut leur donner la paix, qu'il veut les reconcilier par sa croix à son Père céleste, & faire la paix, & qu'il veut les laver, les nettoyer de tous péchés par son sang; c'est aussi ce que tous les enfans de Dieu ont*

ame de sa  
misère, &  
la rétablie  
dans son  
bonheur.

éprouvés, ils louent tous la grace de leur Dieu, de ce qu'il les a délivrés, qu'il les a retirés de leurs angoisses, & qu'il leur a rendue la vie, ils exaltent cette bonté de leur Dieu, même envers les autres; c'est ce qu'on peut voir abondamment dans les Pseaumes de David, & surtout dans le 40. le 18. le 16. &c. & cette expérience de la grace & de la douceur de Dieu en Jésus est le but des autres opérations qui la précèdent; car Dieu ne touche, n'excite, n'angoisse n'afflige & ne brise, que pour consoler, guérir, adoucir & fortifier ensuite; & la loi ne doit être que le pédagogue à Jésus & à son amour; & quand l'ame a trouvé l'huile de la grace, & le sang de Jésus, la loi avec ses foudres & les accusations doit cesser, & doit laisser une ame tranquille entre les bras de la miséricorde de Dieu en Jésus & voilà comment Jésus ramène une ame à son Dieu & à son bonheur perdu; voilà comment il la conduit à l'hôtellerie & à la maison de son Père céleste, au troupeau & à l'assemblée de ses enfans & de ceux dont les noms sont écrits aux cieus, comme Asaph s'assure que Dieu le conduira, & tous ceux qui avec lui n'auront pris plaisir en aucun autre qu'en lui; *Je serai toujours avec toi, car tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en gloire* Ps. 73. 23. 24.

Aplic.

Heureuses sont les ames qui éprouvent cette conduite envers elles, & qui savent par expérience la vérité de ces divins témoignages que la parole de Dieu nous rend du procédé de Jésus envers les ames, pour les amener à Dieu! celles là savent ce que c'est que d'être de pauvres misérables chargés & travaillés par une infinité de playes que les brigands, les ennemis de notre salut ont faites à nos ames; elles en ont senti les douleurs & l'amertume, mais aussi elles ont éprouvé les puissans & efficaces remèdes que Jésus a apportés à leurs maux, & qu'il a appliqués sur leurs playes; elles ont éprouvé la douceur de son amour & de ses consolations, & ont senti leurs cœurs l'avés dans son sang par la foi, & purifiés des œuvres mortes pour être en état de servir le Dieu vivant, & de l'adorer en Esprit & en vérité, comme il veut être adoré. En vérité, chères ames, c'est là le tout, & c'est là en quoi consiste la fin & le but de toute la Religion: si vous n'éprouvés jamais ces précieuses vérités, si Jésus ne vous traite point comme il a traité de tout tems ses chers enfans; tout le reste ne vous servira de rien, le sacrificeur & le Lévitte ne vous aideront point; toute votre vie moralement bonne, votre conduite un peu honnête, éloignée des grossières dissolutions de la chair; c'est le sacrificeur, il ne vous tirera pas de votre misère, il n'adoucir pas les playes de votre ame, & il ne tranquillifera pas votre pauvre conscience navrée des dards du péché & du desespoir; toute votre Religion extérieure, votre assiduité aux exercices & aux devoirs de cette religion, vos cérémonies, & vos cultes, vos fréquentations de temple, de communion, & d'autres cultes extérieurs, sont le Lévitte; ce Lévitte passe aussi sans vous aider; tous les mouvemens que ces cultes extérieurs pourroient exciter dans vous, cela passe, cela se perd, se dissipe bientôt, & ne donne point une véritable fante à vos pauvres ames immortelles. Il ny a que ce charitable Samaritain qui

ne

ne passe point, qui vous prenant une fois sous ses soins, il ne vous quitte plus- que vous ne soyés hors de danger; c'est celui ci qui se fait sentir à vos ames, qui en est proche, qui les touche, qui les prend sur soi, & en sa charge, qui habite dans elles, qui veille pour elles, & qui est sans cesse occupé à travailler à leur guérison & à leur salut. C'est celui là, chères ames, sous la conduite duquel il vous faut mettre; c'est à celui là qu'il vous faut confier vos ames immortelles; c'est lui dont il vous faut implorer le secours & les soins, & par lequel il vous faut laisser conduire & soigner, si vous voulés revenir une fois à une heureuse santé, & si vous voulés rentrer dans la possession de vôtre bonheur perdu.

Mais hélas! les pauvres hommes ne pensent guères, à tout cela. N'est- il pas vrai, chers Auditeurs, que vous ne sentés guères dans vous de pareilles opérations, que celles que nous venons de vous décrire? vous ne sentés guères & nous ne prenés pas garde que Jésus vous touche, vous vous excite, remuë, & vous fait sentir dans vous quelques mouvemens extraordinaires; vous n'y faites guères d'attention; Jésus a beau s'approcher de vous; il a beau vouloir toucher, convaincre, éclairer vos ames, il a beau y exciter des mouvemens d'angoisse, de crainte, d'apréhension sur vôtre état futur, vous ne prenés point garde à tout cela pour en profiter, vous laissés passer cela, & s'en retourner comme il est venu; Vous ne laissés pas briser, humilier, & froisser salutairement vos cœurs par ces touchers de Jésus; C'est pourquoi vous n'éprouvés jamais l'adoucissement de vos playes par l'huile de sa grâce, vous n'expérimentés point la délivrance de vos pourritures intérieures, par la force & l'efficace du vin de son sang, qui devoit vous nettoyer & vous purger de tout péché: Enfin voilà pourquoi vous ne rentrés jamais réellement & véritablement dans le rétablissement de vôtre bonheur perdu; O qui pourroit exprimer la folie des pauvres ames, de négliger un si grand salut, & de ne point profiter des offres charitables, & des tendres soins que ce bon Jésus, ce Samaritain bien faisant veut prendre d'eux pour les rétablir dans une heureuse santé spirituelle! Ah! pensons y un peu, je vous en prie, chers Auditeurs, venons mettre nos ames malades & navrées aux pieds de son amour éternel & de ses miséricordes infinies; conjurons le de vouloir mettre la main sur nous, de nous prendre en son soin, & de ne nous point quitter, qu'il ne nous ait ramené à nôtre Dieu perdu, & au bonheur dequel nous sommes déchûs.

Mais voyons aussi ce que c'est que ce bonheur auquel une ame doit être ramenée, c'est ce que nous doit apprendre la seconde partie de nôtre méditation: La première chose en quoi nous remarquons selon nôtre texte, que consiste le bonheur, c'est de voir Dieu: Jésus Christ dit, bienheureux ses disciples de ce qu'ils le voyoient; bienheureux sont les yeux qui voient les choses que vous voyés, & les oreilles qui oyent les choses que vous oyés. Il y a une double veuë selon laquelle on peut voir Dieu, une veuë de grace, & une veuë de gloire, celle cy n'est

Part. II.  
En quoi  
consiste ce  
bonheur  
dans le  
quel une  
ame ren-  
tre. C'est  
1.

Devoir Jésus, d'une veuë de grace & de foi en attendant qu'on le voye d'une veuë de gloire dans les cieus.

pas encore, & c'est de celle ci que S. Paul dit, que ce n'est point par veuë, que nous cheminons, mais que nous sommes sauvés seulement en Espérance, nous n'avons pas ici bas encore cette veuë de gloire dans laquelle consiste le bonheur des bienheureux dans les cieus ; Mais nous n'avons ici bas encore que la veuë de grace, laquelle tous les enfans de Dieu ont ; Car qui péche ne l'a point veuë, & ne l'a point coënu, ainsi on peut voir Dieu d'une veuë de grace, & cette veuë de grace fait qu'on ne péche point. Et cette double veuë, savoir de grace, & de gloire, différent entre elles comme le Règne de grace, & le Règne de gloire, non point qu'elles aient des objets différens, mais elles différent par rapport aux degrés ; la veuë de grace n'est qu'un commencement dont la veuë de gloire est l'accomplissement. Celle la est les prémices de la moisson, & celle cy la plénier & complète Moisson : Et c'est de cette veuë de grace ; que Jésus Christ parle dans nôtre texte, & dont nous devons aussi parler. On voit & on conçoit d'abord, que Jésus ne veut pas faire consister le bonheur de ses disciples seulement en ceci, parce ce qu'ils le voyoient des yeux de la chair, puis que plusieurs le voyoient de cette manière, qui n'étoient pourtant pas heureux ; les pharisiens hypocrites & les Juifs incrédules le voyoient aussi, mais le bonheur des disciples consistoit en ce qu'ils le voyoient d'une veuë de foi d'une veuë d'Esprit, d'une veuë de grace, mais qui étoit d'autant plus heureuse, qu'elle étoit jointe avec la veuë de la présence corporelle de Jésus Christ, qui ajoütoit sans doute un considérable degré au bonheur des disciples par devant celui de plusieurs Rois & prophètes de l'ancienne Alliance, qui, quoiqu'ils l'aient veu des yeux de la foi, auroient pourtant souhaité d'en voir la plénier manifestation, & l'accomplissement des promesses de Dieu. Ainsi c'étoit d'une veuë de foi & de grace, que les Apôtres voyoient Jésus, mais qui étoit d'autant plus claire & plus pure que l'objet leur étoit plus proche, qu'ils conversoient avec lui, qu'ils mangeoient & beuvoient avec lui, qu'ils le touchoient de leurs mains, qu'ils le contemploient des yeux de leurs corps, & qu'ils voyoient tous les jours une infinité de convaincans témoignages de ce qu'étoit ce Jésus : Mais qu'est-ce que cette veuë de grace, cette veuë de foi ? Ce n'est autre chose, que ce que Jésus dit à S. Pierre ; *Tu es bien heureux, Simon fils de Jonas, car la chair & le sang ne s'a point révélé cela, mais mon Père qui est aux cieus.* Matth. 16. 17. Ainsi la veuë de la foi n'est autre chose que la manifestation que Dieu fait à une ame, de Jésus, de sa Rédemption, de sa grace, de son amour, de sa paix, de sa justice, de sa joie & de son Royaume. Lors que la lumière céleste de l'Esprit découvre à une ame Jésus, la convainant, l'assûre & la sêcle, que ce Jésus est le Christ, le sauveur dans lequel sont cachés tous les trésors de sagesse, de connoissance, de grace & de gloire, & que ce Jésus avec tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a est pour elle, & lui appartient ; lors que le S. Esprit convainc ainsi une ame par sa puissante lumière, c'est alors qu'elle voit Jésus, c'est alors qu'elle le coënoit, qu'elle le coënoit coëns sê, com-

Ce que c'est que de voir Jésus.

Voyés ce qu'on a dit touchant voir Jésus dans le sermon du 3. Dimanche après pâques appelé le Jubilé sur Jean. 16. 7. 16. 23.

me son sauveur, son Roi, son maître, son Epoux, son ami, son héritage, son partage & son tout; & c'est alors qu'elle entre dans la restitution de son bonheur perdu, car elle rentre en Jésus dans tous les privilèges desquels elle étoit déchûe, elle retrouve en Jésus la réconciliation, la paix & la réunion avec son Dieu ofensé, elle retrouve l'ouverture & la porte du ciel qui lui étoit fermé, elle rentre dans cette heureuse société des Esprits, & des milliers d'AngeS bienheureux desquels elle s'étoit séparée; enfin en Jésus elle retrouve son Dieu, son trésor, & son bonheur perdu. Ah! voir Jésus des yeux de la foi, c'est sans doute le bonheur d'une ame immortelle; C'est pourquoi tous les enfans de Dieu ont tant désiré de tout tems de voir & de trouver cette perle, ils ont plus estimé ce bonheur de voir Jésus, que toutes les gloires & les pompes du monde, & que tous les dons extraordinaires de prophétie, & de miracles; plusieurs prophètes, & plusieurs Rois ont désiré de voir les choses que vous voyés: les enfans de Dieu de l'ancien Testament soupiroient déjà après ce désiré d'entre les nations, ils souhaitoient de voir le jour de Christ, & ils le voyoient aussi chacun dans sa mesure, & s'en réjouissoient. *Abraham a désiré de voir cette mienne journée & l'a veü, & s'en est réjoui.* Jean. 8. 56. Toute cette heureuse troupe de croyans de l'ancien Testament, ont vû de loin les promesses, les ont criées & saluées Heb. 11. 13. C'est pourquoi on les entendoit dire avec d'ardens desirs, *O! à la mienne volonté, que tu fendisses les cieux, & que tu descendisses, & que les montagnes s'écoulassent de devant toi, tellement que ton nom fût manifesté à tes ennemi, & que les nations tremblassent en sa présence.* Esa. 64. 1. 2. Ils l'ont donc souhaité, désiré, & ils ont soupiré après, & l'ont veü & crû, mais pourtant ils n'ont pas eu l'entier accomplissement des promesses, ils n'ont pas eu une si abondante mesure de cette coñnoissance, qu'elle l'a ensuite été sous la nouvelle Alliance; C'est pourquoi Jésus Christ ajoute, *& ne les ont point veües*, ils ne les ont point veües de la manière que vous les voyés, avec tant de clarté, avec tant de gloire & de convictions puissantes; leurs veües étoient encore obscurcies par beaucoup de bandeaux qui empêchoient bien encore leur joie, & qui mettoient des obstacles aux élans de leur espérance; C'est pourquoi l'écriture, en parlant de ces anciens fidèles, dit qu'ils n'ont point reçu les promesses, ils n'en ont point veü l'entier accomplissement dans la manifestation du Rédempteur en chair, Dieu ayant pourvû quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne vinssent pas à perfection sans nous. Pourtant est-il vrai, qu'ils ont vû Jésus, que tous les enfans de Dieu l'ont veü d'une veüé de foi, de grace, & d'Esprit, & que c'est dans cette veüé que consiste le bonheur d'une ame; selon que cette veüé est claire ou obscure, selon cela est le bonheur ou plus grand ou moindre; Desorte que Jésus a sujet de dire à tous ses chers disciples & à tous ses enfans, *bienheureux sont les yeux qui voyent les choses que vous voyés.* C'est une veüé de grace, qui est les prémices de la veüé de gloire, qui fera le bonheur des enfans de Dieu dans le ciel, & dans le paradis.

Aplic.

O que les hommes ne cherchent guères aujourd'hui leur bonheur dans ces choses là ! qu'ils savent peu ce que c'est que de voir Jésus ! les enfans de Dieu estiment plus cela, que les couronnes & tous les Royaumes de la terre, mais les enfans du monde mettent leur bonheur dans les choses passagères de cette vie; hélas! qu'on estime ces petites & chétives vanités! qu'on court après & qu'on les désire! & qu'on croit être heureux! quand on y a quelque portion; bon Dieu! quelle folie! quel aveuglement! mais c'est une marque, que les hommes ne connoissent rien que les choses terrestres, qu'ils ne sont sensibles qu'à cela & qu'ils ne connoissent point, & n'ont point de goût pour les célestes & les éternelles; un enfant de Dieu quelque grand qu'il soit dans le monde regarde toutes les grandeurs du monde & toutes ses pompes comme de la bouë & du fumier au prix de l'excellence de la connoissance de Jésus Christ son sauveur; David ne faisoit pas consister son bonheur, ni ne se congratuloit pas de ce qu'il étoit Roi; Mais il disoit *ô bien heureux est celui duquel la transgression est quittée, & duquel le péché est couvert! ô que bienheureux est l'homme auquel l'Eternel n'impute point l'iniquité.* Ps. 32. v. 1. 2. Voilà où il cherche son bonheur & sa véritable félicité, dans la grace de son Dieu & dans le pardon de ses péchés.

Mais qu'en dites vous chers Auditeurs? êtes vous sensibles à ce bonheur là? réchérés vous le bonheur & l'avantage de voir Jésus, & d'avoir part à sa grace & à sa Rédemption avec plus d'empressement & de desirs, que vous ne chérchez les choses du monde, & les petits avantages temporels? Sondés vous un peu, chères ames, & vous trouverez combien vous êtes indifférentes pour ce bonheur spirituel, qui est pourtant celui dans lequel consiste la véritable gloire d'un ame immortelle. O quelles ames de bouë & de terre portons nous, de n'être ainsi sensibles qu'à la sensualité, & à ce qui touche la chair, & de ne nous point soucier du bonheur seul capable de nous rendre solidement heureux! certes, on voit bien, combien peu Jésus est connu, combien peu on fait la gloire & la félicité constante qu'il y a dans sa possession, combien peu on fait de cas de ses biens & des trésors de sa grace; hélas! une poignée d'honneur, une vaine lueur & éclat de richesse, & quelques passagers plaisirs sont bien plus estimés des hommes que Jésus, sa gloire & son Royaume: Malheureuses créatures, vous n'en êtes pas dignes, mais vous verrez un jour ce que vous négligés, & vous reconnoîtrez trop tard vôtre folie: Qu'on pourroit bien crier à ces ames charnelles & mondaines: O que vos cœurs sont lâches, dit le Seigneur l'Eternel, de faire toutes ces choses, d'ainsi abandonner l'Eternel le vrai centre du solide bonheur pour paillarder avec les créatures, & pour vous dresser de hauts lieux à chaque bout de chemin. Ezech. 16. 30. 31. O chères ames, qui soupirés un peu après le vrai bonheur, ne soyés pas ainsi aveugles, ne vous laissés pas captiver par le vain & faux éclat des choses visibles, chérchez vôtre bonheur à voir Jésus, à le posséder, à le goûter, à avoir part à sa grace & à sa rédemption, & vous trouverez en lui. malgré toute

toute

toute la forme & son apparence méprisable a l'extérieur, vous trouverés, dis-je plus de gloire en lui que la Reine de Scebah n'en trouva dans la cour de Salomon. Car c'est une vérité constante & plus ferme que les cieux & la terre, que Bienheureux sont les yeux qui voient Jésus; que bienheureux sont les cœurs qui le possèdent, & qui goûtent leur bonheur, leur joie, & leur plaisir dans lui & dans son union.

La seconde chose dans quoi consiste le bonheur d'une ame immortelle c'est dans l'amour. Comme Jésus entretenoit ses disciples sur le bonheur qu'ils avoient de voir les choses qu'ils voyoient, il y vient un Pharisien qui lui fait cette question, Maître en quoi faisant hériterai-je la vie éternelle? Jésus voyant ses intentions & son état le renvoye à la loi, comme à la chose dont il n'avoit point encore senti les effets, & comme au Pédagogue qui le conduiroit à l'Évangile & à Christ, s'il vouloit l'écouter & le suivre: C'est pourquoi il lui répond, qu'est il écrit en la loi? & comment lis-tu? ce pharisien lui répète & lui cite le sommaire de la loi: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, &c.* Ce Pharisien ne fait guères ce que c'est que d'aimer Dieu de tout son cœur, il ne voit guères l'incapacité & l'impossibilité naturelle de l'homme, il ne connoit pas non plus où il doit puiser des forces pour faire cela, pour aimer ce Dieu, & son prochain; il est enflé du sens de sa chair, il croit qu'il peut le faire, & qu'il dépend de lui & de ses forces, d'avoir cet amour; Mais que ce pharisien en eroie & en juge ce qu'il voudra, toujours est-il vrai, qu'il nous fournit ici un des principaux points, & une des plus essentielles parties du bonheur d'un enfant de Dieu, qui est d'aimer Dieu & le prochain; Car il est certain qu'une ame qui connoit Jésus, qui voit Jésus cette beauté éternelle & immuable, ne peut pas manquer de l'aimer; lors qu'elle voit l'amour, la grace, la paix & la gloire qu'il lui a acquise & méritée, il ne peut pas manquer de mettre toute sa gloire & tout son bonheur à l'aimer; Il est impossible de voir Jésus sans l'aimer, ainsi c'est une suite nécessaire de la veüe de Jésus, que son amour, c'est à dire qu'il n'est pas possible qu'un cœur découvre & sente par la lumière du S. Esprit la charité ineffable que ce Jésus a eüe pour lui, sans qu'il soit enflammé d'un tendre retour pour lui; c'est pourquoi S. Jean disoit à ses chers petits enfans. *Nous l'aimons parce que lui le premier nous a aimés.* 1. Jean 4. 19. parce que nous avons vü, que nous avons goûté & que nous avons été faits participants par le S. Esprit, de l'amour éternel que le fils de Dieu nous a porté; voilà pourquoi nous l'aimons à notre tour; C'est cet amour qui est toute la loi, & qui comprend toute la volonté de Dieu, cette justice de la loi qui doit être accomplie dans ceux qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit Rom. 8. 4. de sorte qu'un enfant de Dieu met tout son bonheur, & se fait une véritable félicité par la grace de Jésus, d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame &c. sans doute qu'il vous faut ici remarquer, que c'est dans un sens évangélique, & non dans toute la rigueur de la loi; Car je veux avouer avec vous & avec toute la parole de Dieu, qu'il y a toujours dans

2.  
Le bonheur consiste à aimer Dieu & le prochain.

les enfans de Dieu des restes de péché & de convoitises , qui empêchent que leur amour pour Dieu ne soit tout à fait pur & qu'il ne soit aussi parfait , que la rigueur de la loi le demande , mais un enfant de Dieu aime Dieu de tout son cœur dans un sens évangélique , c'est à dire qu'il aime son Dieu sincèrement , sérieusement , tout de bon , sans fard , sans hypocrisie , & avec un franc courage ; L'écriture apelle cela aimer Dieu de tout son cœur , se tourner vers lui de tout son cœur , comme il est dit de Josias qu'il n'y eut point de Roi semblable à lui , qui se retournât vers l'Eternel de tout son cœur , de toute son ame & de tout son pouvoir , selon toute la loi de Moïse 2. Rois. ch. 23. v. 25. & 2. chroniq. ch. 34. v. 31. il est dit qu'ils traitèrent alliance devant l'Eternel , qu'ils suivroient l'Eternel , & qu'ils garderoient ses commandemens , ses témoignages , & ses statuts , chacun de tout son cœur , & de toute son ame , en faisant les paroles de l'Alliance écrites en ce livre : Ainsi suivre , aimer l'Eternel & garder ses commandemens de tout son cœur dans un sens évangélique , c'est faire cela d'un cœur sincère & droit , c'est avoir un cœur sérieusement & amoureux-ment porté à cela ; Et c'est ce qui se trouve dans les enfans de Dieu , c'est en-quoi ils mettent leur joie , leur bonheur & leur félicité , que d'aimer sérieusement leur Dieu : En aimant Dieu , ils aiment aussi leur prochain ; c'est un amour qui suit du premier , & qui n'en est jamais séparé ; une ame qui aime sincèrement Dieu , ne manque pas de trouver du plaisir & de la joie à aimer son prochain , & à le lui témoigner , selon que cet amour peut trouver les occasions de prendre l'essor.

Voyés , chères ames , voilà une des principales parties du bonheur d'un enfant de Dieu , c'est d'aimer , d'aimer Dieu , d'aimer les hommes ; l'amour est quelque chose de doux , & sans doute que d'aimer est ce pourquoi l'homme est créé , mais il faut que l'objet de son amour soit proportionné à ce qu'il est , il faut que ce soit un objet capable de le rendre heureux , capable de le remplir & de faire trouver à l'homme sa félicité dans sa possession ; or il n'y a que Dieu qui puisse être cet objet là. Voyés ce que l'épouse sacrée dit de cet amour dans le cantique des cantiques , comme elle y rencontre toute sa joie & toute sa félicité , & la chose ne demande pas beaucoup de preuves , puis que ce sera l'occupation & le sujet du bonheur des bien heureux dans les cieux , que d'aimer Dieu , & de se réjouir éternellement en ses amours : C'est aussi ce que tous les chers enfans de Dieu éprouvent , ils savent par leur expérience , que c'est la véritable félicité d'une ame immortelle , que d'aimer & que de posséder Dieu , ils le témoignent aussi de tout leur cœur ; *Savourés & voyés*, disent ils , *combien l'Eternel est bon , & que bien heureux est l'homme qui se retire vers lui , & qui l'aime ; Ah ! craignent l'Eternel vous tous ses saints , & l'aimés , car rien ne défaut à ceux qui le craignent* Pl. 34. v. 9. 10. & dans cet amour de Dieu ils trouvent aussi leur plaisir à s'aimer l'un l'autre , c'est une douce félicité , que l'union des enfans de Dieu entre eux ; c'est un parfum précieux , une chose bonne , plaisante & heureuse , un baume excellent qui decoule de dessus le chef sacré de l'Aaron

mystique

mystique ; C'est là que Dieu a ordonné bénédiction & vie à toujours. Ps. 133. v. 1. 2. 3. Voilà le bonheur solide des enfans de Dieu , qui sans doute n'est pas du goût de la chair & du sang , qui ne trouvent pas leur compte dans l'amour de Dieu & du prochain ; parce qu'il faut mortifier l'amour propre & les passions favorites du cœur , parce que cet amour met à mort ce en quoi la chair trouve sa nourriture , l'orgueil , l'ambition , l'appétit de vengeance , l'aigreur , la haine , pour remplir l'ame de sentimens d'humilité , de renoncement à soi même , de charité , de tendresse & de condescendance pour le prochain , pour le mettre par là en état de trouver son bonheur , & la joie dans l'amour de Dieu , & dans l'amour du prochain.

Certes , cet n'est pas là en quoi les hommes aujourd'hui mettent leur félicité , ils ne sentent pas de la douceur & du plaisir à aimer leur Créateur , & à se répandre en tendresse & en charité les uns envers les autres ; hélas ! la cause de cela c'est qu'ils sont encore dans leur funeste chute , dans cette affection de la chair , qui est une inimitié contre Dieu , une fuite de Dieu , un continuel éloignement de Dieu , & une haine pour tous les hommes , d'abord qu'ils sont un peu opposés à leurs intérêts ou d'honneur ou de biens. Si vous désirez , chères ames , d'avoir part à ce bonheur , venez à Jésus pour vous laisser guérir de lui ; Car en vérité cet amour n'est pas quelque chose de petit , les hommes ont assés coutume de dire qu'ils aiment Dieu , mais ils ne savent ce que c'est que d'aimer Dieu , ils ne savent pas qu'il n'y a point d'ames capables de l'aimer , que celles qui sont guéries , & qui sont tirées de leurs misères & de leurs péchés , & qui sont rétablies dans leur premier bonheur : O c'est quelque chose de grand que cet amour , puis que c'est ce qui fait le véritable bonheur d'une ame immortelle , & ce qui le fera pendant toute l'Eternité ; Car les embrasemens de cet amour sont des embrasemens de feu , & une flamme très véhémente ; beaucoup d'eau ne pourroit pas éteindre cet amour là , & les fleuves mêmes ne pourroient pas le noyer ; si quelqu'un donnoit tous les biens de sa maison pour cet amour , on ne tiendroit aucun compte de lui. Cant. 8. v. 6. 7. Si vous voulez l'avoir , demandés le à Dieu , car c'est lui qui le verse & qui le repand dans les cœurs par son S. Esprit ; c'est lui qui est la source de l'amour & de la charité ; car Dieu est charité , & ceux qui s'aprochent de Dieu & qui viennent à lui pour demeurer en Dieu , & Dieu en eux , ceux là demeurent aussi dans la charité & dans l'amour. Jean 4. v. 16. Cherchés donc cet amour plus que les trésors , & le désirez plus que toutes autres richesses , puisque c'est en cet amour , que doit consister le bonheur de votre ame pour toute l'Eternité. Mais souvenés vous que pour parvenir à ce bonheur , il faut vous laisser conduire par Jésus , il faut vous laisser penser , vous laisser appliquer les remèdes nécessaires à votre guérison ; Car c'est lui seul qui peut , & qui doit vous préparer & vous rendre capables de ce bonheur ; c'est lui qui doit vous en rendre participans. Ah ! céleste Médecin , prends donc nos pauvres ames sous tes cha-  
 ritables

ritables soins , guéris les enfin & les aménés à une heureuse santé spirituelle, afin qu'elles aient le bonheur de te voir & de t'aimer éternellement , Amen.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 14. Dimanche après la Trinité.

sur le 17. Chap. de S. Luc. v. 11. - 19.

TEXTE.

Luc. 17. v. 11. - 19.

v. 11. *Es il arriva qu'en allant à Jérusalem, Jésus passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée.*

v. 12. *Et comme il entroit en une bourgade , dix hommes lépreux le rencontrèrent , lesquels s'arrêtèrent de loin.*

v. 13. *Et élevèrent leurs voix , disans , Jésus nôtre Maître aye pitié de nous.*

v. 14. *Et quand Jésus les eut vûs , il leur dit , allés , montrés vous aux Sacrificateurs , & il avint qu'en s'en allant , ils furent nettoyyés.*

v. 15. *Et l'un d'eux voyant qu'il étoit guéri , s'en retourna glorifiant Dieu à haute voix :*

v. 16. *Et se jetta en terre sur sa face aux piés de Jésus lui rendant grâces ; Or il étoit Samaritain :*

v. 17. *Alors Jésus prenant la parole dit , les dix n'ont ils pas été nettoyyés ? Et les neuf où sont-ils ?*

19. *Nul ne s'est trouvé , qui soit retourné pour rendre gloire à Dieu , si non ce étranger.*

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



LE Christianisme est une Carrière dans laquelle il ne suffit pas d'avoir commencé à courir , mais dans laquelle il faut continuer , & persévérer jusques à la fin ; Avoir bien commencé , & être véritablement engagé dans cette carrière, est sans doute déjà quelque chose de grand ; mais c'est alors aussi que commencent les combats , c'est alors que se manifestent les ennemis , & qu'il faut prendre la résolution de leur résister , & de combattre jusques au sang contre le péché , afin de remporter le prix. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu dans sa parole adresse beaucoup de